

Offrandes et sacrifices

Le sanctuaire de Gournay sur Aronde, comme on l'a vu, a permis depuis sa découverte l'identification de nombreux autres lieux de culte dans tout le monde celtique.

Vingt-cinq ans après sa fouille, on perçoit mieux quelles sont ses particularités.

C'est tout d'abord la richesse de son mobilier archéologique. C'est ensuite une lisibilité tout à fait exceptionnelle des aménagements culturels et des vestiges qu'ont laissés un certain nombre de rites.



Archéologues lors des travaux de décapage du site
- photographie de J.L. BRUNAUX -

Les Bellovaques qui s'installèrent-là étaient de redoutables guerriers. Leur réputation belliqueuse nous est transmise par César lui-même. Ce qui signifie que jusqu'à la conquête romaine, ce peuple cultiva ses valeurs guerrières. Et, de fait, le sanctuaire de Gournay paraît être un haut lieu de ces célébrations des dieux de la guerre.

Les nouveaux arrivants qui avaient dû passablement batailler en chemin étaient chargés des dépouilles de leurs ennemis, des armes prestigieuses surtout. Le sanctuaire fut conçu pour les accueillir et pour recevoir par la suite toutes celles qui seraient prises à d'autres ennemis. Ces armes constituaient l'offrande principale que les fidèles dédiaient au dieu du sanctuaire, un dieu guerrier et infernal.

Pendant près d'un siècle et demi ce sont plus de 300 panoplies complètes de guerrier qui furent déposées là, des épées souvent accompagnées de leurs fourreaux et des chaînes de ceinture, des boucliers et des fers de lance. 2000 armes au total ont été découvertes.



Pointe de lance retrouvée sur le site du sanctuaire
photographie Nicole Cavicchi-Lebel
Musée Vivienel - Compiègne



Talon de lance retrouvée sur le site du sanctuaire
photographie Nicole Cavicchi-Lebel
Musée Vivienel - Compiègne



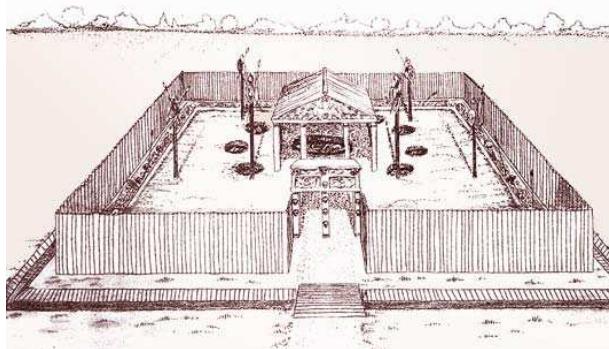
Umbo (bosse centrale) d'un bouclier gaulois dont la majeure partie était en bois. Celui-ci porte les marques (coups de lance essentiellement) de sa destruction rituelle.

Photographie Nicole Cavicchi - Lebel
Musée Vivenel Compiègne

Aujourd'hui exposées au Musée Vivenel de Compiègne, elles forment la plus importante collection d'armes celtiques d'Europe, après celle de Ribemont-sur Ancre dans la Somme. Ces panoplies de guerrier étaient suspendues au porche d'entrée ou sur les murs des enclos. Elles y demeurèrent plusieurs dizaines d'années avant que la corrosion ne les fasse choir sur le sol. Elles étaient alors systématiquement brisées et rejetées dans le fossé entourant l'enceinte sacrée.

L'autre activité rituelle importante était évidemment le sacrifice animal. Les nombreux ossements découverts indiquent que seuls les animaux domestiques étaient sacrifiés. En cela donc, les Gaulois ne différaient pas des Grecs et des Romains: ils offraient aux dieux seulement des animaux qu'ils avaient élevés et non pas les animaux sauvages qui, par nature, appartenaient aux domaines divins. Les sacrifices animaux sont de deux types. Il y a un sacrifice assez habituel dans l'Antiquité classique, celui dit de "commensalité": des porcelets et des agneaux étaient sacrifiés et les participants au culte consommaient à l'intérieur de l'enceinte les meilleures parts, les jambons et les gigots. L'autre sacrifice est plus exceptionnel. Il est connu dans la religion grecque sous le nom de "culte chthonien". Des bovidés, taureaux, vaches et bœufs à parts égales, étaient offerts dans la totalité à la divinité. Pour cela, une fois la bête tuée, sa dépouille était déposée au fond de l'autel (une grande fosse) où elle demeurait entre six et huit mois, le temps que les chairs pourrissent et qu'elles repaissent la divinité censée demeurer sous terre. Au moins une cinquantaine de bêtes ont ainsi péri.

Que ce soit par l'offrande des armes ou que ce soit par le sacrifice d'animaux domestiques, les Gaulois agissent de la même manière que les Grecs et les Romains, même si leurs dieux avaient une autre nature. Ils se comportent donc comme des populations de l'Antiquité déjà très civilisées.



Reconstitution du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde au IIIe siècle av. J.-C.
- dessin de J.L. BRUNAU –